La TOUR DE GARDE et Messager de la Présence de Christ

LE ROCHER DES SIÈCLES
Personne ne peut poser un autre fondement
UNE RANÇON POUR TOUS

„Sentinelle, où en est la Nuit?" „Le Matin vient et la Nuit aussi" Esaïe 21: 11-12

XXe Année Juin 1922 No. 9

SOMMAIRE

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite" — Hab. 2:1 — Cr.

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dan l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche." — Luc. 21: 25, 28, 21.

La mission sacrée de ce journal.

Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes" sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ ... caché de tout temps en Dieu ... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu ... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant", „son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes" „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous" et „qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Héb. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est", de participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

Ch. T. RUSSELL, éditeur †

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance frs. 7.— pour la Suisse et frs. 10.— pour les autres pays. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. ½ par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour" gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The WatchTower" (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1½ doll.)

Editorial Committee

The „WatchTower" est publiée sous la surveill. d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, J. Hemery.
G. H. Fisher, E. W. Brenisen.

Adresser les demandes d'abonnements pour „La Tour de Garde" ainsi que *toutes correspondances* à l'office central pour tous les pays de langue française:

Société de Bibles et de Traités de la „Tour de Garde" Berne (Suisse), 35, rue des Communaux

et pour l'Amérique à

The Watch Tower Bible and Tract Society 124, Columbia Heights, Brooklyn N. Y., U. S. A.

Payement pour la France:
Compte de Chèques Postaux de Paris No. 90.00

Payement pour la Suisse:
Compte de Chèques Postaux III 2740

AVIS

Nous prions les frères et sœurs de vouloir bien se servir pour leur correspondance du papier à lettres „L'Etudiant de la Bible", imprimé spécialement pour leur usage. L'attention du lecteur sera certainement attirée par l'entête de ce papier. Il n'y a pas de petits moyens pour annoncer la bonne nouvelle.

COLLECTION de Tour de Garde

Nous pouvons fournir maintenant, brochée, une jolie collection de Tours de Garde, années 1919—1920 et 1920—1921 aux prix de frs. 8.— pour la Suisse et frs. 12.— pour la France et la Belgique.

Note pour les secrétaires des Ecclésias

Il nous serait très agréable d'obtenir au plus tôt réponse à notre circulaire concernant le témoignage universel du 25 juin. Nous prions les secrétaires des groupes de nous faire connaître sans retard la décision prise à ce sujet par les Ecclésias respectives.

Toutes les personnes qui nous ont passé et nous passent des commandes, nous rendraient infiniment service en nous retournant les caisses ou les rouleaux de carton qui ont servi à l'emballage. Nous les en remercions d'avance.

A l'occasion du passage en France de notre cher **frère Rutherford,**
une

Réunion Générale

aura lieu D. V. le 18 juin à
Paris
7 Rue Daval 7 — (métro: **Bastille**).
Une

Conférence publique

est également envisagée pour le **lundi soir 19 juin** au
Palais de la Mutualité,
335 rue St. Martin 335 — métro: Arts et Métiers.

En vue du logement et des repas à prendre en commun, les frères et sœurs qui désireraient assister à cette réunion sont priés d'en aviser **au plus tôt frère Jean Kinet, 54bis rue Héricart, Paris (15me).**

Notre cher frère Rutherford, malgré ses multiples occupations, a néanmoins entrepris un voyage en Europe pour s'entretenir particulièrement et sérieusement avec le peuple de Dieu et l'exhorter. Il est donc de la plus haute importance pour l'unité d'action dans l'avenir que tous nos frères et sœurs l'entendent personnellement.

Une séance administrative aura lieu au cours de cette réunion sous la présidence de frère Zaugg, dans le but de voir à la possibilité de conditions plus favorables dans le champ de la moisson en France et pour étudier les propositions suggérées qui nous permettraient de rendre plus intense le message final du royaume.

L'Ecclésia de Paris s'est mise aimablement à la disposition de la Société pour prendre tous les soins de cette réunion générale et pour s'occuper également du grand témoignage public qui sera donné.

ERRATA

I. Dans la *Tour de Garde* du mois de janvier 1922, page 40, 2e colonne, prière de lire comme sous-titre: „Le principe de direction" et non: „Le principe d'autorité" comme il est indiqué. Il y a entre ces deux expressions une nuance dont nos lecteurs se rendront facilement compte.

II. Dans la Tour de mai 1922, page 90, au bas de la seconde colonne, prière de lire: „présent en 1874" au lieu de: „ . . . en 1784".

Directeur général de l'œuvre en Europe centrale: C. C. BINKELE.
Gérant responsable pour l'œuvre française: E. ZAUGG, rue des Communaux, Berne (Suisse).

La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXme Année — BERNE — Juin 1922 — BROOKLYN — No 9

L'OLIVIER, LE FIGUIER ET LA VIGNE

(W. T. 15 août 1921 et 1er sept. 1921)

„Le royaume de Dieu, ce n'est pas le manger et le boire, mais la justice, la paix et la joie, par le saint Esprit." — Rom. 14:17.

(Suite et fin)



Abimélec était le buisson. Les nobles et le peuple d'Israël étaient „les cèdres du Liban". Pouvaient-ils supposer que cet homme de si basse extraction et meurtrier serait un protecteur convenable, un juge ou gouverneur humain? Celui qui avait pu se souiller les mains du sang de ses propres frères pour s'emparer du pouvoir, ne s'arrêterait probablement pas aux moyens à employer pour se l'assurer une fois qu'il le possèderait. Si donc ils le prenaient pour roi (et par cela même rejetaient Jéhovah), ils pouvaient être sûrs que la désolation et le sang marqueraient son règne tout entier — et il en fut ainsi. Pendant les trois années de son règne illégitime, Abimélec, comme buisson, alluma en Israël un feu de discorde civile qui consuma les gouverneurs et les grands hommes de la nation, et tout ceci, „afin que la violence commise sur les soixante-dix fils de Jérubbaal reçût son châtiment, et que leur sang retombât sur Abimélec, leur frère, qui les avait tués, et sur les habitants de Sichem, qui l'avaient aidé à tuer ses frères". — Juges 9: 24.

Que cette parabole ait été donnée par une inspiration divine spéciale placée en Jotham, semble évident d'après les paroles: „Ecoutez-moi, habitants de Sichem, et que Dieu vous écoute" (Juges 9: 7); c'est-à-dire: ‚si vous écoutez, tout ira bien, si non cela ira mal, parce que je ne parle pas de ma propre autorité!'

Victoires divines par Gédéon

Maintenant que nous venons de considérer honnêtement les circonstances dans lesquelles fut donnée la fable, et que nous venons de voir son adaptation à ces événements, ne pouvons-nous pas nous attendre à ce que ces choses soient des illustrations, pour ne pas dire davantage, de choses plus grandes, plus complètement exprimées ailleurs? Nous le pensons.

Pour avoir une idée bien claire du sujet, il est presque nécessaire de revoir ce qui s'est passé quelque temps auparavant et au moment où fut donnée la parabole ci-dessus mentionnée. Gédéon, dont le nom signifie „bûcheron", avait jugé Israël pendant quarante ans. Il était le cinquième juge en Israël et le plus grand d'entre eux, étant le premier dont l'histoire fut retracée en détail. Pendant les sept années antérieures à ses fonctions de juge, Jéhovah avait livré Israël entre les mains des Madianites, tribu nomade et vagabonde de voleurs et de pillards, ressemblant beaucoup aux Bédouins arabes des plaines d'aujourd'hui, mais plus importante en nombre. Ces sept années d'oppression constituèrent un accomplissement tout à fait littéral du châtiment dont ils avaient été avertis dans Lévitique 26: 14—20 et peuvent être comparées à certains égards aux sept années symboliques des temps des Gentils.

Les Madianites étaient comparés à des sauterelles pour leur nombre et leur pouvoir de dévastation (Juges 6: 5) car, chaque année, ils détruisaient toute la production de Canaan sauf ce qui pouvait être caché dans les forteresses de la montagne, ou peut-être dans des *caches*, comme les hommes des frontières dans les Prairies et les montagnes d'Amérique avaient coutume d'appeler les endroits où la nourriture cachée était mise en réserve. Ce fut probablement durant cette période désastreuse qu'Elimélec, mari de Naomi et beau-père de Ruth, quitta le pays.

Gédéon était en train de battre le froment dans le pressoir, de peur d'être observé par l'ennemi commun lorsqu'il fut appelé par le Seigneur à battre Madian. L'ange de Jéhovah lui apparut pendant qu'il était ainsi occupé; il dit: „Jéhovah est avec toi, vaillant héros!" Ces paroles résonnèrent aux oreilles de Gédéon plutôt comme une ironie que comme des paroles de sagesse et de vérité car il répondit: „Ah! mon seigneur, si Jéhovah est avec nous, pourquoi toutes ces choses nous sont-elles arrivées? . . . Jéhovah nous a abandonnés et nous a livrés entre les mains de Madian!" Il y a un ton de découragement mais non de complet désespoir dans ces paroles de Gédéon et ce qui suivit fut voulu du Seigneur pour rassurer son esprit et donner à son cœur la force d'âme nécessaire pour la grande occasion qui allait venir. Jéhovah [car c'était le messager spécial de Jéhovah qui parlait avec une autorité spéciale sur l'alliance du Dieu d'Israël] se tourna vers lui et dit: „Va avec cette force que tu as et délivre Israël de la main de Madian; n'est-ce pas moi qui t'envoie?" Gédéon exprima à nouveau sa crainte de ce qui en résulterait, faisant mention de sa propre insignifiance et de la pauvreté de la famille de son père, mais il fut à nouveau encouragé: „Sûrement je serai avec toi et tu battras Madian comme un seul homme".

L'épreuve du feu

Gédéon commença alors à prendre courage, mais il demanda la faveur de soumettre son messager à l'épreuve du feu pour s'assurer qu'il était bien un visiteur céleste. Il lui fut permis d'offrir un chevreau et quelques pains sans levain. L'ange les toucha du bout de son bâton et un feu jaillit du rocher qui les consuma. L'ange disparut, mais avec l'assurance que la vision que Gédéon avait eue du messager céleste ne resterait pas vaine (Juges 6: 23; Exode 22: 20; Juges 13: 22). Pour commémorer cette expérience et le lieu où elle se produisit, Gédéon bâtit un autel et l'appela: Jéhovah shalom, Jéhovah notre paix. Il pouvait y avoir la guerre au dehors et davantage de guerres encore en perspective, Gédéon avait la paix en lui et n'avait plus rien à craindre car, „s'il donne le repos, qui répandra le trouble?" — Job 34: 29.

Or, le père de Gédéon, Joas, était un idolâtre et un prêtre du païen Baal. La première tâche désignée à Gédéon fut chez lui. Dans un songe, il lui fut ordonné d'abattre l'autel de Baal et d'ôter les Acheroth ou statues de bois de la déesse Astoreth ou Astarté qui étaient dans la maison de son père. Ces Acheroth n'étaient pas comme les pieux sacrés des Indiens de l'Alaska et le mot „bocage" dans la version d'Ostervald n'est pas exact. Ces images de bois

furent plus tard érigées dans le temple de Jéhovah à Jérusalem (2 Rois 21:7; 23:6). Gédéon se conforma aux instructions divines relatives au renversement de l'autel, à l'abattement des images et à l'offrande d'un taureau particulier mis à part pendant sept années pour le culte de Baal. Il jugea prudent, cependant, de faire tout ceci à la faveur des ténèbres et, choisissant dix serviteurs fidèles, il fit tout ce qui lui avait été commandé. A l'emplacement même où l'autel de Baal avait été édifié, avec le taureau même gardé à son intention et brûlé par les statues brisées de son épouse licencieuse, ce sacrifice des plus unique fut offert à „Jéhovah notre paix". Ce fut une offrande de foi et elle fut agréée. C'est ainsi que Dieu détruit finalement les plans les plus habilement ourdis du diable.

Joas, en apprenant la profanation de son lieu d'adoration apaisa la clameur populaire en faisant remarquer logiquement, mais sans prendre de responsabilité, que Baal pouvait prendre soin de lui-même. Il résolut de rester neutre et de laisser la controverse aux providences rivales. Tout cela montrait bien qu'il n'était pas très sincère au service de Baal pas plus qu'il ne croyait à son pouvoir.

La destruction de l'autel de Baal et le refus de Gédéon à le servir donna lieu à un nouveau nom pour Gédéon: Jérubbaal — „Que Baal plaide" sa propre cause. Ce nom fut une sorte de souvenir ironique de la faiblesse de Baal, de son impuissance à frapper.

Bientôt Gédéon trouva l'occasion d'agir d'après sa haute mission. Les envahisseurs alliés (Madianites en conjonction avec les Amalécites et d'autres tribus nomades) étaient campés dans la vaste plaine de Jizréel quand l'obscur Manassite, „revêtu" de l'esprit de Dieu (Juges 6:34; 1 Chron. 12:18; Luc 24:49), sonna de la trompette et rassembla ainsi chaque jour autour de lui une armée venant des différentes tribus d'Israël. Le premier rendez-vous fut le mont Galaad.

Nouvelles assurances

Comme le moment de la grande entreprise approchait, une certaine inquiétude commença à s'emparer de Gédéon. Aussi, pendant les deux nuits qui précédèrent la marche, il demanda deux signes qui lui furent donnés comme gage de la victoire prochaine. La première nuit, une toison fut étendue dans l'aire ouverte, et au matin elle était tout à fait mouillée tandis que le terrain d'alentour était sec. La nuit suivante ce miracle fut inversé, représentant par là qu'Israël fut d'abord favorisé de la rosée de la faveur et de la vérité divines tandis que les nations d'alentour étaient sèches, et qu'Israël, pendant des siècles, a été desséché alors que le monde qui l'entourait était arrosé.

Gédéon se trouva à la tête de trente-deux mille hommes; mais ce n'était pas l'intention de Dieu de permettre à un nombre important de mettre en fuite les Madianites, car alors ils auraient mis leur gloire dans la force militaire. Le droit à la gloire appartient à Dieu seul; aussi, par deux opérations remarquables à la fois dans le motif et le procédé, cette grande armée fut réduite à une simple poignée. Par trois cents hommes qui ‚burent au torrent pendant la marche en relevant la tête' (Ps. 110:7) et ‚portant des flambeaux dans des vases de terre' Gédéon conquit Madian de la même manière que Jéricho avait été conquise, par le bruit seulement et la surprise. Les hommes portaient des flambeaux dans des cruches ou pots de telle manière qu'aucune lumière ne pût être aperçue avant qu'ils se fussent placés sur trois des côtés du camp de l'ennemi, et alors, au milieu de la nuit, ils crièrent soudainement, brisèrent leurs cruches et laissèrent ainsi briller leurs lumières. Par ce bruit inattendu et ces lueurs, le cœur de Madian trembla comme les rideaux de ses tentes l'avaient fait dans le songe de cet homme au gâteau de pain d'orge. — Juges 7:13—14; Hab. 3:7.

Le nom de Gédéon fut ajouté à celui de Jéhovah dans le cri de guerre, probablement à cause de ce qu'il avait entendu par hasard dans le camp ennemi. Le stratagème eut un succès inouï et les Madianites, rompant avec des cris sauvages, s'enfuirent précipitamment „en descendant le Jourdain" jusqu'à „la maison de l'acacia" (Beth-shitta) et le „pré de la danse" (Abelmeholah), mais furent interceptés par les Ephraïmites aux gués de Beth-barah où, après un *second* combat, les princes nomades, Oreb et Zub (le „corbeau" et le „loup") furent découverts et tués, en plus de cent vingt mille hommes qui avaient déjà été tués ou qui s'étaient entretués dans leur fuite éperdue.

Par une réponse pleine de douceur et une modeste dépréciation de lui-même, Gédéon calma la colère des Ephraïmites puis, avec sa cohorte de trois cents hommes „fatigués, mais poursuivant toujours", il se lança à la poursuite de Zébach et Tsalmunna, les plus puissants chefs qui avaient échappé et avançaient vers le sud à l'est du Jourdain. Après de nombreuses difficultés, ces „rois„ furent atteints et leur garde de quinze mille hommes complètement mise en déroute. Les chefs furent pris et tués et ainsi Gédéon vengea sur ces émirs madianites le massacre de ses propres frères, ressemblant à des rois, qui avaient été égorgés au Thabor. Ce fut la troisième victoire de la campagne de Gédéon.

Alors il y eut la paix en Israël pendant quarante ans et nous voyons Gédéon entouré par la dignité d'une nombreuse maison et recevant des honneurs bien mérités. Ce fut après sa mort qu'Abimélec usurpa son royaume ou plus exactement ses fonctions princières de juge, car le temps n'était pas encore venu d'un roi divinement établi. Après le massacre de ses soixante-neuf frères, Jotham annonça la prophétie examinée plus haut, prophétie qui s'accomplit très exactement, car Abimélec détruisit Sichem et fut lui-même tué avec une pierre et une épée, de même qu'il avait tué ses soixante-neuf frères sur une pierre avec une épée. Ainsi Sichem fut de nouveau ensanglantée comme elle l'avait été autrefois, à cause de l'enlèvement de ce qui était au Seigneur. — Gen. 34.

L'olivier

Nous avons résumé cette histoire pour voir pourquoi Gédéon est comparé à un olivier. Ce fut évidemment parce qu'il tînt ferme comme croyant et défenseur des *privilèges de l'alliance* qui appartenaient à Israël. Il fut juste ce que tout Israëlite aurait dû être. Il eut confiance dans les promesses de Jéhovah. Il fut un des „véritables Israélites", un des anciens héros de la foi qui auront, comme nous le dit l'apôtre, „une meilleure résurrection". Il est donc de la même classe qu'Abraham, le père des croyants, et cette figure de l'olivier nous reporte à Abraham, comme l'apôtre le donne clairement à entendre dans le onzième chapitre des Romains. L'épître aux Romains est le livre de l'olivier. Elle montre ce qui est arrivé lors du changement de dispensation, au commencement de cet âge. L'olivier n'est pas, strictement parlant, une figure du corps de Christ. Il est un symbole de ceux qui, en accomplissement de la promesse faite à Abraham, sont accueillis dans une telle relation avec cette promesse ou alliance, qu'ils reçoivent l'Esprit de Dieu, soit de son peuple charnel soit de son peuple spirituel. L'olivier est spécialement associé à „la maison de Dieu" (Ps. 52:10) et, selon la parabole, il est estimé pour sa „graisse", „par laquelle on honore par moi Dieu et l'homme".

Cependant, alors que les feuilles, le bois et le fruit de l'olivier sont tous de la plus grande utilité, c'est pour sa graisse ou huile qu'il est estimé. Aux Gentils qui n'étaient pas des branches naturelles de cet olivier, l'apôtre dit: „Mais si quelques-unes des branches ont été retranchées, et si

toi, qui étais un olivier sauvage, tu as été enté à leur place, et rendu participant de la racine et de la graisse de l'olivier, ne te glorifie pas aux dépens de ces branches" qui furent retranchées. — Rom. 11: 17, 18.

Le peu d'appréciation en Israël des promesses faites à Abraham et leur absence de fidélité n'honorèrent pas Dieu, de sorte que leurs *privilèges* leur furent enlevés. Mais l'olivier est un arbre *toujours vert*. Cet arbre n'est pas représenté séchant et se flétrissant comme le figuier: le tronc reste le même, mais les branches non productives furent simplement retranchées et d'autres, plus appréciées, furent greffées à leurs places. L'olivier demeure et bientôt les branches naturelles seront greffées de nouveau, non pas qu'elles deviendront membres de l'Eglise glorifiée, mais plutôt qu'elles redeviendront participantes de la graisse de l'alliance abrahamique dont elles eurent quelques privilèges qu'elles perdirent ensuite (Rom. 3: 1, 2; 9: 4, 5), le principal privilège étant que „c'est à eux qu'ont été confiés les oracles de Dieu". Mais maintenant, ce sont les Gentils qui les possèdent parmi d'autres privilèges revenant à Israël naturel, et aujourd'hui les Gentils naturels dispensent aux Juifs les oracles, parole ou message de Dieu.

„Israël [naturel] n'a pas obtenu ce qu'il cherchait", mais bientôt les branches retranchées seront „entées sur leur propre olivier" et les privilèges de l'alliance leur seront rendus „à cause de leurs pères". Le privilège et la bénédiction furent accordés à la racine de cet olivier pour ainsi dire, quand Dieu dit à Abraham: „Je te bénirai et tu seras en bénédiction" (Gen. 12: 2). Cette alliance fut faite avec Abraham avant qu'il y eut un Israël et tous ses privilèges sont renfermés dans l'olivier.

Oliviers symboliques

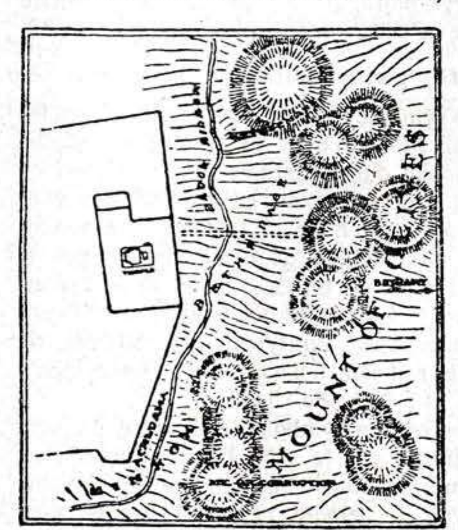
Un bref examen de quelques-uns des usages que fait la Bible de l'olivier symbolique établira quelle en est la signification. Jérémie, en rappelant les manquements d'Israël, disait: „Olivier verdoyant [c'est-à-dire vivant et plein d'espérance], remarquable par la beauté de son fruit, tel est le nom que t'avait donné l'Eternel; [mais maintenant] au bruit d'un grand fracas, il l'embrase par le feu, et [bien que le tronc ne soit pas détruit] ses rameaux sont brisés" (Jér. 11: 16). Les ennemis du prophète et de Dieu imaginèrent des stratagèmes contre lui, disant: „Détruisons l'arbre [la nation en tant qu'arbre produisant de l'huile destinée à être un honneur pour Dieu et faisons-en un laurier vert; que nous importent les privilèges de l'alliance] avec son fruit" — les oracles ou prophéties que le prophète avait eu l'habitude de leur annoncer sous la direction divine.

Dans les paroles tendres et presque maternelles d'Osée à Israël il est écrit: „Israël, reviens à l'Eternel, ton Dieu, car tu es tombé par ton iniquité. Apportez avec vous des paroles, et revenez à l'Eternel... Ses rameaux [ceux d'Israël] s'étendront; il aura la magnificence de l'olivier, et les parfums du Liban" (Osée 14: 1, 2, 6). Nous apprenons par là que lorsque les Israëlites reviendront au Seigneur avec des paroles de contrition et de chagrin pour leurs péchés, ils seront rétablis dans toute la beauté et la vigueur de l'olivier abrahamique qu'ils avaient aimé jadis et perdu depuis un certain temps. Comme bénéficiaires terrestres de cette promesse, ils produiront de l'huile et seront un honneur éternel pour Dieu ainsi qu'une commémoration verdoyante de sa grâce. Mais „même. . . l'olivier n'a rien rapporté" (Aggée 2: 19). Non, ni la phase céleste ni la phase terrestre des privilèges de l'alliance exprimée à Abraham n'ont encore produit toute leur huile et n'ont pas encore fait honneur à Dieu. Les fidèles croyants en Jéhovah pendant cet âge de l'Evangile ont laissé briller leur lumière, la lumière ellemême provenant de l'huile de la racine abrahamique et du tronc prophétique qui étaient en eux, mais il n'en est pas encore résulté de l'honneur pour Dieu, pour la raison que les hommes ne glorifieront Dieu qu'au jour de leur visitation qui est encore à venir. — 1 Pierre 2: 12.

Tous sont au courant de l'intimité de notre Seigneur Jésus avec le mont des Oliviers et de tout ce qui s'y passa. Cela pourrait à peine avoir été accidentel, voyant que tout ce qui appartint à la vie de notre Maître fut si soigneusement préarrangé et guidé. Il est donné plus loin une carte du Mont ou, comme on devrait l'appeler, de la Chaîne des Oliviers, reproduite d'après un plan relief fait par le Docteur Lightfoot en 1645. Les douze monticules ou protubérances ne furent évidemment pas le résultat du hasard car aucune remarque n'est faite sur ce nombre douze dans la description qui accompagne la carte. Nous confessons que nous n'avons trouvé ces douze sommets aussi nettement indiqués sur aucune autre carte, et même celles qui ont quelque valeur ne prétendent pas être d'une exactitude aussi rigoureuse.

Cette particularité s'accorde avec ce que l'on pourrait en attendre, particulièrement en ce que Gethsémané, „le lieu des pressoirs d'olives", se trouve à peu près au pied et à mi-côte du sommet le plus au nord de la chaîne et que c'est aussi l'endroit que choisit Jésus pour ses plus poignantes souffrances. Là, la plus parfaite personnification des privilèges de l'alliance, celui de qui Gédéon n'était qu'une image incomplète, fut pressé sous le poids le plus écrasant pour ne donner que la graisse et la richesse de l'âme qui honorent encore à la fois Dieu et l'homme au suprême degré.

Le point marqué d'un x est l'extrémité d'une chaussée spéciale ou viaduc qui allait du parvis du temple jusqu'au versant opposé en passant au-dessus du torrent du Cédron. Presque à l'extrémité de ce viaduc et sur le Mont des Oliviers était brûlée la vache rousse, ainsi que „les corps des animaux dont le sang était porté dans le sanctuaire par le Souverain Sacrificateur pour le péché" (Héb. 13: 11). De ce point, après avoir traversé la chaussée depuis le parvis du Temple, le bouc émissaire était emmené dans le désert le grand Jour d'Expiation d'Israël. C'était aussi de cet endroit qu'on annonçait la nouvelle lune marquant le commencement



de l'année par un feu auquel on répondait des autres collines en vue de telle sorte qu'en très peu de temps même la Galilée était informée du premier jour du premier mois pour se préparer à monter à Jérusalem.

La position de la Chaîne des Oliviers dans son ensemble et par rapport au Temple qui était à l'opposé, correspond à celle des tentes de Moïse et d'Aaron relativement au Tabernacle dans le désert. Elles représentaient à leur tour les douze tribus mystiques de l'Israël spirituel, aussi n'est-il pas déraisonnable de chercher une correspondance entre ces monticules et les tribus choisies. La colline septentrionale la plus distincte est identifiée par les expériences qu'y fit notre Seigneur et „il est notoire que notre Seigneur sortit de *Juda*" (Héb. 7: 14). L'éminence la plus au sud est appelée le „Mont de la Corruption". Elle se

trouve en face d'Hakeldama ou Champ du Sang, qui est situé au commencement de la Géhenne ou Vallée de Hinnom, laquelle s'étend le long des rives du ruisseau du Cédron de l'angle sud-est de la ville vers l'ouest. Le triste rapprochement de Judas avec ce champ n'a pas besoin d'être encore raconté (Actes 1: 19) mais il sert à montrer la possibilité de son identification avec le Mont de la Corruption. L'apôtre Paul, qui prit la place de Judas, était de la tribu de *Benjamin*. Il se déclara lui-même le premier des pécheurs parce qu'il avait commencé à regimber contre la pensée très aiguillonnante que ce Jésus *était* le Messie en dépit de toutes les théories d'hommes morts qui avaient été entassées dans son esprit. Les ossements de ces hommes morts rendirent sa vie intérieure semblable à une de ces Tours du Silence parses. Mais il fut délivré de „la servitude de la corruption dans la glorieuse liberté des fils de Dieu", et sera sans doute assis sur le trône de Benjamin jugeant cette tribu. — Luc 22: 30.

Ce fut de la partie la plus élevée de la Chaîne des Oliviers que Jésus monta vers son Dieu et notre Dieu. C'était de ce Mont qu'il parlait quand il disait: „Si vous aviez de la foi . . . vous diriez à cette montagne: ôte-toi de là et jette-toi dans la mer, et cela se ferait" (Matth. 21: 21; Marc 11: 23). C'est de ce mont des Oliviers symbolique ou royaume de l'alliance que le prophète promet encore: „Ses pieds [ceux de Jéhovah] se poseront en ce jour sur la montagne des Oliviers, qui est vis-à-vis de Jérusalem, du côté de l'orient; la montage des Oliviers se fendra par le milieu, à l'orient et à l'occident, et il se formera une très-grande vallée; une moitié de la montagne reculera vers le septentrion et une autre vers le midi" (Zach. 14: 4). Cela nous suggère que les tribus du royaume seront partagées, divisées en longueur, pour ainsi dire, formant ainsi douze tribus spirituelles (Apoc. 7: 5—8) et douze tribus terrestres, plutôt que six dans la phase terrestre et six dans la phase céleste. — Ezéchiel 48; Luc 22: 30.

Lumière, paix, bénédiction

„*L'olivier* est un symbole plein de signification. Dans les temps anciens, c'était la source de la lumière artificielle, son huile étant employée d'une manière générale dans ce but (Ex. 27: 20). En réalité, dans l'hébreu, l'olivier était appelé *shemen* ou arbre à huile. L'huile d'olive servait aussi de base à la composition de beaucoup d'onguents précieux de l'ancien temps — tel celui qu'on utilisait pour oindre les sacrificateurs et les rois et qui représentait l'Esprit saint sur le „sacerdoce royal" antitypique (Ex. 30: 24). De temps immémorial le rameau d'olivier a été un symbole de paix. — Gen. 8: 11; Néh. 8: 15.

„Si donc l'olivier est un symbole de *lumière*, de *paix* et de *bénédiction divine* par le saint Esprit et si, comme partout, une montagne est considérée comme le symbole d'un royaume, on voit facilement ce que le terme Mont des Oliviers signifie: Royaume de lumière, de paix et de bénédiction divine. Et la pose ou installation des „pieds" de Jéhovah sur cette montagne veut dire que la faveur et la loi divines seront rétablies sur la terre par le moyen du royaume saint.

„Cette application du terme Mont des Oliviers est en complet accord avec la déclaration de l'apôtre (Rom. 11: 17, 24), dans laquelle il compare l'Israël charnel à l'olivier franc originel et les Gentils convertis à des branches d'olivier sauvage greffées là où des branches naturelles avaient été retranchées (Comparez Jér. 11: 16, 17). Et il explique que la racine de l'arbre est dans la promesse de Dieu — la promesse faite à Abraham, que sa semence bénirait éventuellement toutes les familles de la terre, etc. Eventuellement la même racine ou promesse portera deux sortes de branches — les branches entées de l'olivier sauvage et les branches naturelles entées de nouveau quand Israël selon la chair sera débarrassé de son aveuglement et regardera par l'œil de la foi au Sauveur crucifié et percé il y a dix-huit siècles en sacrifice pour le péché. Nous nous rappelons aussi que l'Israël charnel fut pendant longtemps le royaume typique de Dieu ou montagne, et que l'Israël spirituel de l'âge de l'Evangile est appelé à constituer le véritable royaume de Dieu, comme l'a déclaré notre Seigneur: „Ne crains pas, petit troupeau, car il a plu au Père de vous donner le royaume".

„Bien plus, de ces *deux* royaumes (même avant que la *gloire* de Jéhovah reposât sur eux pour en faire ses canaux de bénédictions pour toute l'humanité) est venue toute la *lumière* du monde" durant toutes les ténèbres du passé: car ne sont-ils pas les représentations de l'Ancien et du Nouveau Testaments, de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliances? Ne correspondent-ils pas aux deux témoins du Seigneur et aux deux oliviers de Zacharie (4: 3, 11, 12), distinctement mentionnés aussi dans l'Apocalypse (11: 4)? — en ce que ces deux parties de la montagne représentent l'issue de ces alliances, les résultats du témoignage — le royaume dans ses phases céleste et terrestre? — Vol. IV p. 650—652 (vers. angl.) — Voir vol. français p. 228 et 229.

Si l'on nous demandait comment nous obtenons de l'huile de la nouvelle Alliance puisqu'elle n'est pas encore contractée, nous répondrions que nous tirons aussi de l'huile de l'Ancienne Alliance bien qu'elle soit passée. Cet âge de l'Evangile est une parenthèse, un hiatus, un intermède, pour ainsi dire, entre les actes d'un grand drame, une période pendant laquelle le royaume est en suspens. Les bénédictions ne sont pas plus manifestes extérieurement que ne le sont les privilèges d'alliance de l'olivier, mais ceux-ci n'en sont pas moins réels et présents, bien que „le monde ne nous connaisse pas, parce qu'il ne l'a pas connu" (1 Jean 3: 1). Nous qui nous tenons entre ces deux périodes-oliviers dans le Plan de Dieu, nous tirons par la foi notre subsistance de l'une et de l'autre.

Par ce que dit l'apôtre dans Romains 11 nous apprenons qu'il existe des oliviers sauvages dont les branches peuvent être greffées sur un olivier domestique tant et si bien que l'huile de l'arbre affluera dans les branches étrangères et produira des baies oléagineuses. Cela est remarquable mais vrai. Les oliviers sauvages représenteraient très bien ce qu'enseignent les païens au sujet d'un âge d'or — pareils aux chiens qui venaient lécher les ulcères du Gentil Lazare. Les nations ou païens ne peuvent jamais être l'olivier. Les baies de l'olivier sauvage ne donnent aucune huile qui éclaire. Aucun prophète, aucun apôtre ne fut suscité parmi les nations. La racine et le tronc de l'olivier demeurent les mêmes. Quelques-unes des branches primitives restent, mais presque toutes sont des greffes sauvages. La plupart du temps Dieu emploie d'autres nations que les Juifs pour se faire connaître. Pourtant, les philosophies de l'Inde, de l'Egypte et de la Grèce n'émettent pas un seul rayon de lumière. Ce n'est seulement que dans la proportion où les Gentils abandonnent leurs propres fantaisies et leurs imaginations qu'ils sont touchés par les vérités illuminatives de cette parole qui fut jadis l'héritage exclusif d'Israël, qu'ils peuvent tirer de la racine de l'olivier la véritable onction, recevoir la portion de l'Esprit que Jéhovah donne à tous ses messies par mesure et répandit sur *le* Messie, Jésus, sans mesure.

L'huile d'olivier était la source de l'illumination divine. C'était la base de la seule lumière qui fut *ordonnée* pour le Tabernacle ou pour le Temple dès les premiers temps.

Le figuier dans l'Ecriture

Voilà pour l'olivier. Considérons maintenant le figuier. Si Gédéon fut représenté par l'olivier et son fils par le figuier, ce fils dut être abattu, pareil au figuier de la para-

bole du Seigneur (Luc 13:6—9). Nous pouvons dire que le figuier représente les *privilèges nationaux* d'Israël selon la chair ou Ismaël, comme l'olivier représentait les *privilèges de l'alliance* rattachés à Abraham. De même que l'épître aux Romains est le livre de l'olivier, les évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc) sont les livres du figuier.

Israël, pour ce qui est des privilèges nationaux, était comme un figuier planté dans une vigne (Luc 13:6) — un lieu béni et avantagé. Ce qui arriva à ce figuier montre ce qui advint à Israël charnel comme nation à cause de leur infidélité à l'Ancienne Alliance. Quand notre Seigneur prononça cette parabole, cette nation approchait rapidement de la fin de ses 1845 années de faveur nationale qui avaient commencé à la naissance de la *nation,* à la mort de Jacob en Egypte. Le Seigneur vint pour chercher du fruit mais il n'en trouva aucun malgré que Jean les eût avertis de leur stérilité quand il dit aux chefs: „Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir? Produisez donc du *fruit* digne de la repentance et ne prétendez pas dire en vous-mêmes: Nous avons Abraham pour père!" (Matth. 3:7—9). Trois années furent accordées à cet arbre national pour produire ce fruit mais, puisque rien n'y fut trouvé, à la fin, des ordres furent donnés de „le couper" et les privilèges nationaux d'Israël furent bientôt „desséchés" (Matth. 21:19,20; Marc 11: 13,14). „L'homme riche" de l'autre parabole mourut.

Dans l'ancienne parabole du livre des Juges, la „douceur" et le „bon fruit" sont mentionnés comme étant les caractéristiques du figuier. Mais ce furent justement ces traits distinctifs qui se firent remarquer par leur absence quand notre Seigneur vint chercher parmi son feuillage prometteur.

La vigne et la repentance

Cette parabole en Luc 13:6—9 est dans le rapport le plus étroit avec l'appel à la repentance des versets 3 et 5 qui la précèdent immédiatement. Il y eut les trois années littérales du ministère de notre Seigneur à la fin desquelles Jéhovah voulut retirer à Israël toute faveur nationale, lorsque les chefs des prêtres et les pharisiens rejetèrent si rudement le témoignage ardent de Jésus pendant la Fête des Tabernacles, exactement trois ans après le commencement de son ministère. Tout était prêt alors pour mettre Jésus à mort. La police du temple avait été envoyée pour l'arrêter, mais ils furent intimidés par la majesté de sa présence et par son langage admirable (Jean 7:1, 32, 45, 46). „Personne ne le saisit, parce que son heure n'était pas encore venue" (Jean 8:20). „Je suis encore avec vous pour un peu de temps" (Jean 7:33). Pendant les six derniers mois, il creusa autour du figuier et le fuma pour voir s'il ne produirait pas quelque fruit, mais il demeura stérile.

Il est probable qu'à cette Fête des Tabernacles, se trouvant contrariés dans leurs efforts pour tuer Jésus, ils assouvirent leur vengeance sur Zacharie, fils de Barachie, que les scribes et les pharisiens tuèrent entre le temple et l'autel (Matth. 23: 29, 35; Luc 11:51). La tradition dit, et cela selon toute probabilité, que ce Zacharie était le sacrificateur qui était père de Jean-Baptiste (Luc 1:5). On peut raisonnablement avoir la certitude que ce Zacharie, après neuf mois de mutisme et son observation des providences divines à l'égard de son fils et de Jésus, crut à la messianité du neveu de sa femme. Les chefs des prêtres, excités au plus haut point et amèrement désappointés, lancèrent aux huissiers revenus les mains vides et qui avaient été envoyés pour s'emparer de Jésus, cette question qui était un défi: „Y a-t-il quelqu'un des chefs ou des pharisiens qui ait cru en lui?" (Jean 7:48). Nicodème parla hardiment aux chefs et aux pharisiens (car il était l'un et l'autre) de sorte qu'il y en eut au moins un parmi eux pour condamner et annuler l'argument qu'ils croyaient le plus solide. En réponse, il l'insultèrent et lui hurlèrent en face la haineuse épithète de Galiléen, mais ils n'osèrent pas aller plus loin parce qu'il était un des chefs du peuple (Jean 3:1). Déjoués de ce côté-là, il se peut que quelqu'un ait suggéré: je connais un des prêtres qui est un adepte et justement il est en fonction maintenant. S'il croit en cet Homme, il est pour nous comme un païen et un publicain, et un païen est impur. Dans le cas d'impureté dans le temple, nous pouvons, ou plutôt, nous sommes obligés d'infliger la lapidation. Allons le saisir maintenant. Il mérite la mort.

Quel que fut ce Zacharie, il mourut évidemment de lapidation. Dans la lapidation on tombait sur l'accusé n'importe comment, en cohue, et on lui donnait des coups de poings, de gourdins, on le frappait avec tout ce que l'on avait entre les mains jusqu'à ce qu'il mourût. Lorsque quelqu'un était *vu,* souillant le temple, ce châtiment pouvait lui être infligé sans jugement.

Notre Seigneur les accusa de ce meurtre peu de temps avant de déclarer que leur maison serait déserte et leur figuier stérile (Matth. 23:38). Il n'y avait aucun fruit dont la présence eût pu atténuer tant soit peu ou motiver une nouvelle épreuve.

Jours et faits significatifs

Ces derniers jours de Jésus furent très remplis et pleins de signification. Tandis qu'il montait à Jérusalem, il s'arrêta à Jéricho. Le figuier sauvage, Rome, gouvernait le peuple d'Israël, comme Dieu l'avait annoncé par le prophète Daniel (Daniel 7:7; Actes 7:7). Zachée, un agent du fisc pour le compte du gouvernement du figuier sauvage, désirait voir Jésus et, pour satisfaire son envie, il grimpa sur un sycomore ou figuier sauvage, parce qu'il n'avait pas la stature d'un homme parfait. Sans y penser le moins du monde, il fit un petit tableau ou représentation de sa propre condition. Il n'était pas sous le véritable figuier comme l'était Nathanaël, se confiant en la protection que celui-ci offrait (Jean 1:48), mais il recherchait plutôt son bien-être et sa supériorité dans le gouvernement impérial de Rome. Sa situation parmi ses collègues était due à la position qu'il occupait de même que les oppresseurs de son peuple. Sa position dit à Jésus aussi clair que le jour: ‚Pour le moment, je m'occupe des affaires du figuier sauvage; mais je suis convaincu des réels privilèges nationaux rattachés à Israël, je suis plutôt honteux de récolter des figues sauvages'. — Amos 7:14 *(Voir version de Lausanne).*

Les premières paroles du Maître à Zachée furent: „Hâte-toi de descendre". Pour lui, se reposer sur les branches d'un royaume hostile ne convenait point du tout, alors que le véritable roi était là. Ce ne fut qu'après avoir obéi et que le Maître fut sous son toit qu'il lui fut assuré: „Aujourd'hui, le salut est entré dans cette maison". — Luc 19:1—10.

Zachée prouva qu'il était „un fils d'Abraham", c'est-à-dire qu'il eut la foi après que le Seigneur lui eut expliqué les choses. Il avait été un fils „perdu", égaré et errant, n'ayant pas la grande piété de Nathanaël, mais infiniment meilleur que les mauvaises figues pharisaïques „qu'on ne pouvait manger à cause de leur mauvaise qualité" (Jér. 24:1—10; Jean 8:33—47). Sur ces viles figues vinrent „l'épée, la famine et la peste" (Jér. 29:17). Longtemps d'avance, Jéhovah avait vu les pères „comme les premiers fruits d'un figuier", mais ils s'adonnèrent bientôt aux choses honteuses de Baal-Peor. (Osée 9:10). „Leur racine a séché, ils ne produiront pas de fruit". — Osée 9:16 *(D).*

Après avoir quitté Jéricho, notre Seigneur vint à Béthanie (Jean 12:1) où il demeura pendant sa dernière semaine. Le dixième jour du mois, il fut acclamé par la multitude comme „Fils de David" (Matth. 21:9) et peu après

Il chassa les changeurs du Temple comme il l'avait déjà fait trois années auparavant. Les enfants firent entendre de nouveau des acclamations dans le Temple et le reconnurent là comme Fils de David (Matth. 21: 15). Après avoir réduit au silence les chefs des sacrificateurs et les scribes qui lui faisaient des plaintes à ce sujet, il se retira pour passer la nuit à Béthanie, à environ trois kilomètres de là, à l'est du Mont des Oliviers. Une partie de cette chaîne appartenait en fait au territoire éloigné du village. Dans notre pays on appelle cela une commune, mais même actuellement les habitants de la Nouvelle Angleterre considèrent ces terrains comme une partie de la „ville" — comme Luc le fait aussi (Luc 21: 37). Cette journée avait montré au delà de tout doute que les privilèges nationaux d'Israël, leur „avantage en toute manière" n'avaient pas porté de fruit et n'avaient pas l'apparence de devoir en porter, car les chefs des prêtres et les scribes s'étaient plaints de ce que Jésus avait été salué comme le Messie promis.

La journée suivante fut encore plus remplie car tout ce qui se trouve rapporté de Matthieu 21: 18 à Matthieu 26: 16, fut fait et dit en ce jour là, de la manière dont nous comptons le temps. Les chefs s'étant montrés être de mauvaises figues, un véritable Bethphagé ou „maison des figues vertes"* (Luc 19: 29) ,ce fut le lendemain matin (Matth. 21: 18; Marc 11: 12) que Jésus chercha du fruit sur le figuier stérile et que, n'ayant trouvé que des feuilles, il dit: „Qu'aucun fruit ne naisse de toi dès maintenant jusqu'à cet âge. Et à l'instant le figuier sécha." (Voir Diaglott) Les disciples furent étonnés et il les étonna encore davantage par sa promesse au sujet de la montagne qui pourrait se transporter. Le figuier ne fut pas maudit „à toujours" car, bien qu'Israël ait été flétri, sans fruit et même sans feuilles, bien que pendant longtemps il n'ait joui d'aucun *privilège national,* le jour a déjà commencé à poindre où la nation produirait beaucoup. Déjà ses branches sont tendres et ses feuilles commencent à pousser, car son été est proche, oui, „à la porte". — Matth. 24: 32, 33; Marc 13: 28, 29; Luc 21: 29—31.

Le fruit du figuier sauvage n'est pas désirable

Ni le bavardage et les discours des nations sur leur droiture civique et nationale, ni les fanfaronnades dépourvues de tact des savants allemands à propos de leur „Kultur", ni les vanteries raffinées et hypocrites des chefs de partis anglo-saxons au sujet du „droit de cité chrétien", ne remplaceront jamais le figuier de Jéhovah. Leur fruit, en comparaison de la justice de la loi de Dieu a autant de valeur que les cosses du sycomore mises à côté des figues mûres, douces et délicieuses. Peu de gens se méprendraient au point de considérer les cosses du sycomore comme des figues, mais il y en a beaucoup qui ne savent pas discerner entre les figues sauvages *figuratives* et les véritables.

Quelques-uns se sont étonnés de ce que notre Seigneur vînt chercher des figues au milieu du printemps, cinq mois avant la récolte (Marc 11: 13). D'autres, se basant sur la déclaration du Seigneur en un autre endroit: „Instruisez-vous par une comparaison tirée du figuier: dès que ses branches deviennent tendres et que les feuilles poussent, vous connaissez que l'été est proche" (Matth. 24: 32), se sont demandés comment il se faisait qu'il y avait des feuilles à ce moment de l'année. En apparence, le plus qu'on pouvait attendre de l'arbre à cette époque, était une tendre éclosion de bourgeons. D'autres encore sont surpris que notre Seigneur ait maudit le figuier pour ce que, raisonnablement, on ne devait pas s'attendre à y trouver. La réponse est que le figuier le plus commun produit tous les ans et se dépouille de ses feuilles après chaque récolte. Mais il y a une autre variété qui porte des fruits trois ans après la première apparition des feuilles et des fleurs. Ce figuier est toujours vert. Il ne perd pas ses feuilles mais, après la troisième année, il porte à la fois des fruits mûrs, des fruits verts, des fleurs et des feuilles — tout comme l'oranger. Apparemment cet arbre était de l'espèce à trois ans. Pour porter des feuilles à cette saison de l'année, ce doit avoir été autre chose que le figuier tout ordinaire portant son fruit une fois l'an. C'est parce que l'on ne pouvait trouver des figues sur les figuiers ordinaires à cette saison de l'année que Jésus, ayant faim, vint à celui-ci dont les feuilles indiquaient qu'il n'était pas de l'espèce commune. Jusqu'à quel degré notre Maître avait faim de trouver la justice venant d'un cœur sincère, „ce qui est plus important dans la loi", chez la nation d'Israël, est montré par ses paroles tendrement compatissantes sur la ville: „Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme un poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu!" — Matth. 23: 37.

Le fait que notre Seigneur rattacha sa parabole du figuier dans la vigne à la repentance (Luc 13: 3, 5, 6), suggère qu'il peut y avoir là une allusion à trois ministères successifs par lesquels Jérusalem et la nation furent appelés à la repentance — ceci en élaboration des trois années littérales déjà indiquées. Il y eut trois ministères tels: Jean-Baptiste prêcha la repentance (Matth. 3: 2); le Seigneur Jésus prêcha la repentance (Luc 13: 3, 5); l'apôtre Pierre prêcha la repentance (Actes 2: 38; 3: 19). Qu'Israël ne se soit pas repenti, cela est prouvé dans la mort de Jean, de Jésus et d'Etienne. Etienne fut un martyr juif, car les soixante-dix semaines de faveur juive n'étaient pas expirées à l'époque de sa mort (Actes 22: 20). Ainsi donc, loin d'être le premier martyr, il fut le dernier, pour autant que nous en sommes informés, dont la mort fut directement imputable à l'animosité et à la puissance juive. Le Seigneur Jésus et Etienne intercédèrent pour leurs meurtriers; c'est ainsi que la ville fut épargnée tandis que Paul prêchait „tout alentour" pour que, si possible, la ville fut amenée à la repentance en voyant les Gentils recevoir la bonne nouvelle. Mais la visite de Paul à Jérusalem vers la fin de sa vie montra que la ville était entièrement stérile et l'ordre fut donné de „l'abattre" (Actes 23: 11). Cette application est une interprétation légitime sinon véritable de la parabole. Il est significatif que les écrits de Saint Paul ne prennent pas Jérusalem en considération, ce qui revient à dire que Jérusalem n'est le centre ni de sa foi ni de son travail dans ses divers ministères.

La vigne du royaume

Et maintenant, que signifie la vigne? Ce sujet a déjà été traité longuement dans notre numéro d'avril, pages 81 et 82. Quelques points sont revus ici et quelques autres ajoutés. De même que l'olivier représente les *privilèges de l'alliance* et que le figuier figure les *privilèges nationaux,* la vigne est associée aux *privilèges du royaume.* „La vigne de l'Eternel des armées, c'est la maison d'Israël". — Esaïe 5: 1—7.

La fonction de la vigne est de *„réjouir* à la fois Dieu et l'homme". Si Israël avait usé convenablement des privilèges du royaume, il en serait résulté une joie, un bonheur auquel ils étaient tous intéressés. Jéhovah arracha cette vigne de l'Egypte (Ps. 80: 8—16), Il chassa les nations

*„Béthphagé est un dérivé du mot *phagi* qui veut dire figues vertes. C'était un endroit réputé pour ses figues. Ce n'était pas une ville construite à une certaine altitude sur le mont des Oliviers comme les cartes l'indiquent généralement, mais une commune qui, commençant au pied du Mont, s'étendait sur deux mille pas jusqu'à Béthanie. Béthphagé était tellement proche de Jérusalem que ce nom fut donné à l'une des rues à l'intérieur des murs de la cité. Cette localité était considérée au même titre que Jérusalem elle-même à l'égard des privilèges". — *Index chorographique de Lightfoot.*

et la planta (Ps. 44: 2, *D*), il „lui prépara une place", il fit tout pour elle, mais la vigne faillit et ses haies furent arrachées lorsque le „diadème" fut ôté à Sédécias et que, semblables à des bêtes sauvages, les empires de Babylone, de Perse, de Grèce et de Rome, chacun à leur tour, foulèrent aux pieds et broutèrent la vigne privilégiée. Il n'y a plus désormais aucune bénédiction, aucun privilège du royaume pour Israël en dehors de Christ. Jésus comme Oint est la vigne unique et véritable, très agréable à Dieu et de laquelle „il fait ses délices" (Jean 15: 1). Il ne disait pas qu'il était le véritable figuier ou le véritable olivier. L'évangile de Jean est le livre de la vigne. Il ne fait pas mention de l'olivier et fait une simple allusion au figuier. — Jean 1: 48.

La vigne, pas plus que le figuier, n'est à proprement parler une figure de l'Age de l'Evangile. Le figuier se rapporte à la nation et la vigne au royaume. Pendant cet âge tout entier, le royaume a été en suspens, attendant l'achèvement du corps de Christ. Mais si Israël avait accepté Jésus comme Prophète, Sacrificateur et Roi à son premier avènement, Dieu aurait trouvé le moyen d'établir le royaume tout de suite et le figuier n'aurait pas été coupé. L'olivier est la figure qui soutient parce qu'il se rapporte à *l'alliance*.

Attachés à l'espérance messianique

Le symbole de la vigne fut donné par notre Seigneur pour montrer aux Juifs les avantages qu'il y avait à s'attacher aux espérances du royaume et à ne pas les oublier. Les disciples furent de la classe qui tint ferme à ces avantages. Ils conservèrent leur habitation dans la vigne, ils s'attachèrent au Roi, et leur attachement apporta le bonheur et la joie à la fois en eux et en Dieu. „Je vous ai dit ces choses, afin que ma *joie* soit en vous, et que votre *joie* soit parfaite" (Jean 15: 11). „Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié [honoré et réjoui]". — Jean 15: 8.

Mais ceux qui ne demeurèrent pas dans la vigne, qui ne produisirent pas de fruit propre à faire naître la joie, furent écartés de la position d'héritiers présomptifs. „C'est pourquoi je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera ôté et sera donné à une nation qui en rendra les fruits". Mais la part du *royaume* est retenue pendant cet âge par suite d'un autre travail, et le royaume ne sera donné aux „saints du Très-Haut" que lorsque les quatre grands empires bestiaux auront fini de gouverner. Le manque de reconnaître ce fait a conduit à une confusion sans précédent. Notre Maître dit précisément qu'il ne boirait plus du fruit de la vigne de ce royaume jusqu'à ce que le temps marqué par Dieu pour son établissement fut venu. Alors et alors seulement seraient vraies les paroles du prophète Daniel: „Le règne, la domination et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous les cieux, seront donnés au peuple des saints du Très-Haut. Son règne est un règne éternel, et tous les dominateurs le serviront et lui obéiront. Ici finirent les paroles". — Daniel 7: 27, 28.

Quand Jésus, le roi, dit qu'il ne goûterait plus à aucune joie du royaume, ce qui veut dire qu'il n'inaugurerait pas ou *n'expérimenterait* pas le royaume et ses joies avant le temps où le Tout-Puissant le lui déléguerait, avant le temps prédit de la restitution de toutes choses, il vaut la peine que nous y fassions attention. Le royaume n'est pas l'église et l'église n'est pas le royaume mais, s'ils sont fidèles, les membres de l'église peuvent devenir membres de la classe royale de ce royaume, cohéritiers ou rois „sarments" dans la vigne principale. Quelqu'un pourrait-il douter que ce royaume ne réjouît à la fois Dieu et l'homme?

„Ecoutez une autre parabole", celle de la vigne. La parabole donnée par notre Seigneur en Matthieu 21: 33—43 et Luc 20: 9—17 vise à indiquer la condamnation des scribes et des pharisiens comme vignerons infidèles, tandis que celle d'Esaïe 5: 1—7 annonce la condamnation de Jérusalem, la vigne elle-même. Tous les avantages furent donnés à cette ville et elle produisit de mauvais raisins. Le mot employé pour „vert" dans Esaïe 5: 2, 4 est *beushim*, de *bashhash*, sentir mauvais. Ces raisins n'étaient donc pas simplement sauvages comme les païens, mais des raisins gâtés qui avaient mauvaise odeur. Leur mauvaise odeur s'est répandue à travers les siècles écoulés. En demandant aux scribes et aux pharisiens comme „habitants de Jérusalem et hommes de Juda" de juger de cette vigne (Matth. 21: 40), notre Seigneur accomplissait simplement ce qui avait été prédit depuis longtemps (Es. 5: 3, 4). Le „pressoir" est *yekeb* ou cuve, et non *gath*, un pressoir. Les cuves avaient pour but de mettre le vin en réserve. Mais l'espérance messianique s'était pratiquement écoulée de la cuve du Temple. Ce fut là que notre Seigneur alla pour boire, et ce fut en ce même endroit qu'il donna sa parabole. — Matth. 21: 23.

L'heureux résultat

Mais qu'arrive-t-il à la fin? Ah! c'est qu'il y a un heureux résultat même pour cette vigne. *„En ce jour-là,* chantez un cantique sur la vigne. Moi, l'Eternel, j'en suis le gardien. . . il n'y a point en moi de colère" (Es. 27: 2—4). En ce glorieux jour, la colère de Dieu, même contre Jérusalem et Israël sera passée. Les ronces et les épines [ennemis intérieurs] et les bêtes [ennemis extérieurs] seront des choses du passé. „Israël poussera des fleurs et des rejetons, et remplira le monde de ses fruits". Remercions Dieu pour cela. — Jér. 32: 42.

Si l'on identifie l'olivier à Abraham et le figuier à Ismaël, la vigne l'est à Isaac, le fruit de la promesse. Les royaumes de ce monde se parent en vain de noms chrétiens, ils ne sont que des vignes sauvages.

Comme la vigne, en ce qui concerne les privilèges du royaume, Israël tout entier faillit (Jér. 2: 21; Osée 10: 1). Si la vigne ne produit pas de la joie, elle ne produit rien; car c'est un trait distinctif de la vigne que son bois n'est bon à rien, pas même à faire une cheville pour y suspendre quelque chose (Ezéchiel 15). Il lui est impossible de de se tenir seule. Ainsi une révision de l'histoire d'Israël montre que cette nation, repoussant le treillis ou support divin, se dressa à une faible hauteur, puis, de son propre poids, se rabattit ensuite sur quelque royaume voisin pour en être soutenu. Elle avait elle-même besoin d'un appui mais n'en donnait pas aux autres.

Et quoi du buisson qui était si disposé à régner sur les arbres? Quand le royaume de la vigne sera finalement établi en puissance, les tribus d'Israël aussi bien que les nations en auront eu assez du buisson. Ses paroles aussi sont prophétiques: „Venez et confiez-vous en mon ombre". Le Sauveur disait à ces mêmes tribus d'Israël: „Venez à moi", mais elles répondirent: „Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous". Jésus vint au nom du Père, mais ils ne le reçurent pas (Jean 5: 43). „Si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez". Et ils le firent. Il était prédit qu'ils feraient une alliance avec lui et lui avec eux (Daniel 9: 27). Ils se sont confiés en son ombre, mais ce n'est qu'une ombre et une ombre qui laisse beaucoup à désirer; car un feu sort actuellement de ce buisson de l'Antéchrist [contre-, opposé- ou imitation de Christ] qui apportera la destruction dans la grande tribulation.

Le buisson lui-même sera détruit par le feu. Les hommes ne cueillent pas de figues sur des épines „et on ne vendange pas des raisins sur des ronces" (Luc 6: 44). Cela ne provient pas de quelque négligence de la part des hommes car ils ont certainement cherché avec assez

de soin, mais cela est dû au fait qu'il n'y a là aucun bon fruit. „C'est de moi que tu recevras ton fruit" (Osée 14: 8). De plus, le figuier ne produit pas des olives ni la vigne des figues (Jacques 3: 12). Chaque sorte de promesses doit produire sa propre récolte de privilèges s'il y a quelque chose à produire.

„Justice, paix, joie"

Or, qu'est-ce que tout cela a à faire avec notre texte principal: „Le royaume de Dieu, c'est... la justice, la paix et la joie dans le saint Esprit?" Ceci: dans le langage symbolique, dans l'étude historique et dans la vision prophétique, nous voyons dépeint ce qui constitue les qualités stables du royaume de Dieu sur quelque plan que ce soit et par quelque puissance que ce gouvernement puisse être exercé.

Le figuier est le premier arbre dont le nom soit mentionné dans la Bible (Gen. 3:7). Les feuilles de figuier représentent les efforts et les prétentions à la justification personnelle, mais le fruit du figuier est la véritable *justice*, inhérente ou imputée. Le Maître disait que le saint Esprit „convaincrait le monde en ce qui concerne le péché et la justice", „la justice, parce que je vais au Père". Le fait qu'il lui fut permis de retourner vers son Père était la preuve de sa justice inhérente, la preuve qu'il était encore séparé des pécheurs et, lorsqu'il envoya le saint Esprit à la Pentecôte, ce fut une preuve non seulement que Jésus était juste et qu'il était certainement retourné au ciel, mais qu'il donnait aux croyants l'assurance de la justice imputée, „la justice qui est *de* Dieu *par* la foi". Sous la loi, la justice de Dieu fut révélée, condamnant le pécheur; sous l'Evangile, la justice de Dieu est révélée, justifiant le pécheur repentant. La vie de Jésus convainquit de péché, sous la loi, en ce qu'il accomplit cette loi parfaitement et ne laissa par là aucune prise à l'excuse qu'elle était irréalisable. De la même manière il convainquit le monde de justice — sa propre justice — en ce qu'il alla au Père (Jean 16: 8-10). „Car la justice de Dieu s'y révèle [dans l'évangile] comme venant de foi à foi" [Laus., voir note], c'est-à-dire de la foi en Dieu à la foi en celui que Dieu a envoyé (Rom. 1: 17). „Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi". — Jean 14: 1.

Les feuilles qui sont ensuite mentionnées dans la Bible sont les feuilles d'olivier (Gen. 8: 11). Et depuis le jour de Noé, une feuille ou un rameau d'olivier a été un symbole de colère passée, de *paix* établie. Nous devons être justifiés avant de pouvoir entrer dans les privilèges de l'alliance. Quoique dans le Plan de Dieu l'alliance vint en premier, comme indication de sa bonne volonté, toutefois dans nos expériences individuelles, la douceur et le bon fruit de la justice, le principal privilège national d'Israël, doit être trouvé en nous avant de pouvoir avoir la paix.

L'effet immédiat de la foi justificatrice est la paix; l'espérance est un de ses rejetons qui engendre la *joie*, le vin de l'allégresse. Tous ces fruits sont des fruits du saint Esprit: la justice, la paix, la joie, et ils constituent la loi commune du royaume de Dieu. Notons aussi comment ces points sont relatés dans Romains 5: 1: „Etant JUSTI-fiés par la foi, nous avons la PAIX avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, à qui nous devons d'avoir eu par la foi accès à cette grâce dans laquelle nous demeurons fermes et nous nous RÉJOUISSONS dans l'espérance de la gloire de Dieu" [Vers. angl.].

Pour plus de commodité, les points principaux de cette étude sont disposés dans le tableau ci-dessous:

Juges 9: 8—15	OLIVIER „Huile, honneur"	FIGUIER „Douceur et bon fruit"	VIGNE „Réjouissance"
Pour ce qui concerne Israël.	Promesses et privilèges de l'alliance.	Promesses et privilèges nationaux.	Promesses et privilèges du royaume.
Pour ce qui concerne l'Univers Rom. 14: 17.	(2) Paix	(1) Justice	Joie
Pour ce qui concerne l'individu Rom. 5:1.	(2) Paix	(1) Justification	Allégresse

EPROUVEZ TOUTES CHOSES

(W. T. 15 octobre 1921)

„Je te conjure devant Dieu, devant Jésus-Christ et devant les anges, d'observer ces choses sans prévention, sans rien faire par esprit de parti". — 1 Tim. 5: 21 (Syn. et Stapf.).



Supposez que dans toutes les langues chaque mot ait une seule signification qui pourrait être si facilement définie qu'il ne saurait y avoir de discussion. La langue ne serait-elle pas simplifiée et la plupart des chances de mauvaise compréhension seraient-elles écartées? Pourrait-on trouver ou former un nombre suffisant de mots pour construire une telle langue? Oui, sans doute. Nous avons à présent des mots qui ont une douzaine de significations différentes, parfois six mots divers qui veulent dire pratiquement la même chose et comparativement peu qui n'ont qu'une seule signification. L'expression exacte de la pensée est ainsi rendue difficile par les conditions généralement mauvaises du pauvre véhicule qu'est le langage ainsi que des mots brisés, prononcés rapidement, et à double sens. Les difficultés deviennent encore plus grandes quand il s'agit de traduire les pensées d'une langue dans une autre et la première expression, même heureuse, est souvent incertaine.

Il est amusant de lire le récit bizarre d'un Français qui s'efforçait de traduire de l'anglais une histoire pour les enfants. Dans cette histoire un voyageur descendait de son cheval et l'attachait à un caroubier (anglais: locust). Ce mot anglais locust dans sa signification d'arbre, était nouveau pour le traducteur. Il consulta son dictionnaire où la seule définition donnée était celle-ci: Insecte ressemblant beaucoup à la sauterelle et dont certaines espèces deviennent très grosses. Il semblait stupide d'attacher un cheval à une sauterelle, mais l'imagination égalait la tâche. C'était le dictionnaire. Une heureuse pensée lui vint: «certaines deviennent très grosses». Il ajouta donc une note au bas de la page pour expliquer qu'en Amérique les sauterelles sont parfois très grosses, peuvent être domestiquées et instruites pour rendre des services tout comme les chiens de garde. De cette manière le sens était clair: le voyageur avait remis les rênes de son cheval à une sauterelle instruite, comme à un chien.

Sans aucun doute tous seront heureux quand il y aura une langue parfaite, mais cette bénédiction appartient aux temps de restitution. En attendant, nous devons employer au mieux ce que nous possédons et avec autant d'esprit de sobre bon sens que possible. Nul doute que le travail supplémentaire que donnent les recherches est pour notre bien, autrement le Seigneur y eut pourvu différemment. S'il suffisait de se baisser pour ramasser l'or et les diamants, on ne les estimerait pas tant, nous aurions pu méconnaître leur valeur intrinsèque et perdre en plus toute la connaissance et l'instruction acquises en les recherchant.

La Bible, la Parole de Dieu, est donnée pour l'édification, la sanctification et la perfection de l'homme de Dieu. C'est une mine d'une richesse et d'une joie insondables qui doit être creusée et fouillée aussi complètement que possible. L'assistance divine est promise à quiconque la demande. Les directions et les enseignements sont cachés dans le sens domestique des langues imparfaites du pays, mais grâce à l'assistance promise, nul ne doit aller bien loin ou pendant longtemps pour être abondamment récompensé de ses peines. La recherche patiente révèlera tôt ou tard une clef pour chaque dépôt de connaissance. Aucune clef ne semble s'adapter à toutes les serrures. Nous trouvons parfois des trésors semblables dans différentes chambres et nous pouvons être enclins, au premier abord, de conclure qu'ils sont tous identiques. Ce n'est que plus tard que nous nous rendons compte qu'ils ne sont pas pareils et que le fabricant l'a certainement voulu ainsi à cause de ses différents desseins. Il y a quelques années on pensait que Avocat et Médiateur voulaient dire la même chose. Maintenant on y trouve une grande différence.

Pour employer une autre illustration: deux outils peuvent se ressembler beaucoup et avoir le même nom, mais en les regardant de plus près on découvre qu'ils sont destinés à un travail bien différent. Des rabots de charpentier, par exemple, ont des poignées semblables, sont généralement de même forme et portent le même nom, mais l'un est destiné à polir une planche tandis que l'autre sert à faire une rainure. Ainsi en est-il souvent des mots. Ils paraissent se ressembler, s'écrivent de la même manière, mais s'emploient pourtant avec des sens différents et dans des phrases différentes. Le simple mot anglais „see" a, comme verbe, sept définitions distinctes* et, comme nom, il veut dire: „siège épiscopal ou papal, autorité, rang, évêché ou Saint-Siège, quelquefois, le territoire occupé par ce siège".

Les Ecritures proposent à chaque enfant de Dieu le but de la sainteté, de la pureté absolues, de la ressemblance à Dieu, de la perfection, et promettent à chacun des coureurs qui auront couru avec succès, de très grandes récompenses. Le but doit être finalement atteint mais ne le sera qu'au delà du voile et alors toute imperfection appartiendra au passé. Dans l'intervalle plusieurs sont mentionnés comme étant déjà purs, saints, justes, droits, irrépréhensibles et parfaits. Un enfant encore à l'école primaire revient chez lui en courant et annonce fièrement: «J'ai obtenu tous les points. J'ai eu: parfait, pas une faute» L'enfant ne voit que la gradation mais est-il parfait parce que le professeur lui a donné la plus haute note? Non! Il a la mention parfait pour son degré d'instruction, rien de plus.

Dieu a des écoles pour l'éducation de son peuple. Il en ouvrit une au Sinaï et commença à faire aller à l'école les enfants d'Israël. Certains de ces élèves furent considérés comme „justes" (Luc 2: 25); d'autres comme „droits devant Dieu, marchant irréprochablement dans tous les commandements et ordonnances du Seigneur" (Luc 1: 6). L'apôtre fait usage d'une expression semblable à son adresse en Philippiens 3: 6. Les récits en mentionnent d'autres qui semblent avoir formé une sorte d'école privée pour le développement individuel, comme étant „justes", „parfaits" et „intègres". — Genèse 6: 9; Job 1: 1—3.

Mettez en parallèles les passages qui précèdent avec Romains 3: 10: „Il n'y a pas de juste [même mot grec qu'en Luc 1: 6], pas même un seul." Peuvent-ils se rapporter au même degré? Evidemment pas. Bien que le même mot soit employé, il exprime une pensée différente. En d'autres termes, placé en d'autres mains et remplissant une autre fonction, il devient un outil tout autre. L'électricité peut devenir lumière, chaleur ou puissance selon la manière ou la méthode dont on en fait usage, mais c'est toujours l'électricité.

Dans l'interprétation de l'Ecriture, certains semblent ne rien vouloir entendre. Si un mot a un certain sens dans une phrase, disent-ils, il doit avoir la même signification partout. Ces personnes là éprouvent de la difficulté à voir un texte sous plus d'un point de vue. La première impression reçue ne doit jamais être changée. Si un autre présente une explication légèrement différente qui peut éclairer le texte et le rendre non seulement plus lumineux mais jeter aussi plus de lumière sur d'autres passages, sa pensée est immédiatement repoussée comme erronnée et on le considère comme «s'écartant un peu». La première personne examine naturellement l'exactitude d'une interprétation d'après la première façon de voir qu'elle a adoptée en toute conscience. Honnête de cœur et désirant servir le Seigneur, elle ne veut que la vérité, rien que la vérité, et se dit que le Seigneur n'aurait pas permis qu'elle acceptât la première idée s'il y avait eu du mauvais en elle. Ainsi donc la première vue doit être juste parce qu'elle l'a admise tout d'abord. En conséquence, toute autre façon de voir doit être inexacte. Il ne peut y en avoir deux véritables. Elle est encore conséquente. Pourquoi quelqu'un voudrait-il présenter quelque chose de nouveau?

Deux pensées peuvent naturellement venir à l'esprit: „Ou bien le frère qui suggère la nouvelle vue a fait quelque chose pour s'attirer la défaveur du Seigneur et alors celui-ci permet qu'il ait la compréhension plus ou moins obscurcie sans pouvoir voir juste; ou bien il y a un désir «d'apporter du nouveau» et, si tel est le cas, il sera exposé à se départir de la vérité avant peu". Dans l'un et l'autre cas, il ne serait pas sage d'accepter l'idée nouvelle surtout quand «on ne peut voir la chose de cette manière.»

D'autres vont plus loin et pensent qu'ils doivent immédiatement «mettre les autres en garde.» Ils deviennent bientôt de cette manière des brouillons, manifestent un esprit de jugement et sont très rapidement capables de discerner où chacun en est. Ils savent quels sont ceux qui sont du petit troupeau, de la grande multitude, de la classe des Lévites, etc. etc. La Parole du Seigneur, à prendre comme modèle, devient secondaire. Ils se considèrent capables de „juger" quand bien même le Seigneur ait ordonné à son peuple de ne point exercer de jugement et ait aussi dit que celui qui ne garderait pas ses commandements montrerait par là qu'il ne l'aime pas. — Matth. 7: 1—5; 1 Jean 2—4.

Des divergences d'opinions doivent forcément surgir quand il y a tant de têtes ayant des formes si différentes parmi le peuple du Seigneur. Rien de moins que l'Esprit de Dieu ne peut sonder un tel mélange de différences mentales dans un corps où l'amour est mutuel. Mais y a-t-il danger dans le cas d'une telle multiplicité d'opinions? Que doit-on faire? Certains esprits sont prompts et se meuvent rapidement; d'autres sont très lents et, quand ils réfléchissent, font de longues pauses après chaque idée. D'autres encore sont très méticuleux sur la signification des mots. Il est bien probable que le même état d'esprit existait aux jours de l'apôtre puisqu'il écrivait à Timothée: „Rappelle ces choses, en conjurant devant Dieu qu'on évite les disputes de mots qui ne servent qu'à la ruine de ceux qui écoutent. Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité. Evite les discours vains et profanes; car ceux qui les tiennent avanceront toujours *plus dans l'impiété*" (2 Tim. 2: 14—16). Paul parle plus loin de deux personnes qui se sont *écartées* de la vérité (*ont erré* quant à la vérité — vers. angl.), disant que la résurrection est déjà arrivée, et qui renversent la foi de plusieurs". Nous remarquons que l'apôtre ne dit pas qu'ils avaient „abandonné la vérité". Nous nous demandons pourquoi. Nous avons fréquemment entendu une telle expression de la part des amis de la vérité présente à l'égard de ceux qui marchaient avec nous et qui, pour certaines raisons, ne le font plus maintenant. Pouvons-nous juger si un tel a «abandonné la vérité»?

Il est fort probable qu'Hyménée et Philète et d'autres croyaient que Paul s'était détourné de la vérité et s'efforçaient de persuader les autres de les suivre, tandis qu'en réalité c'était eux qui se trouvaient dans l'erreur. Apparemment il y avait danger. Pour qui? Pour ceux qui avaient détourné les yeux du Seigneur pour les porter vers eux-mêmes ou vers d'autres.

Ceux qui pendant la moisson ont cheminé pendant un certain nombre d'années dans le sentier, peuvent dire combien les expériences de ce genre ont été nombreuses. Beaucoup peuvent se souvenir du moment où l'on croyait que l'Eglise était sous la nouvelle alliance et que Christ nous représentait dans les fonctions de Médiateur. Comme une lumière plus brillante fut émise, on vit clairement que la nouvelle alliance ne pouvait pas être en vigueur avant que tous les sacrifices du jour de propitiation fussent achevés et que le sang du taureau et du bouc antitypiques ait été répandu devant le propitiatoire antitypique. De plus, on ne pouvait trouver aucun passage des Ecritures qui permettait de dire que Christ agissait comme Médiateur pour l'Eglise. Quand frère Russell eut compris cela nettement il publia immédiatement cette nouvelle façon de voir et beaucoup conclurent aussitôt qu'il avait „abandonné la vérité", qu'il „niait la rançon", qu'il était devenu „ce méchant serviteur" et plus encore. Cela parut d'abord étrange pour la plupart qui avaient accepté l'autre vue comme certaine sans discussion. Chaque consacré au cœur honnête commença à rechercher soigneusement et avec prières. Le Seigneur ne tarda pas à rendre cette pensée claire à l'esprit de tous ceux qui le désiraient avec ardeur. D'autres crurent que c'était une des sévères épreuves qui devaient „séduire les élus" s'il était possible et ils se retirèrent pour ne pas être séduits. Quel a été le résultat? Le Seigneur a-t-il indiqué de quelque manière là où il dispensait sa bénédiction? Que chacun en juge lui-même. Le Seigneur n'exerce aucune contrainte sur quiconque si ce n'est „le lien de l'amour". Si quelqu'un désire se retirer, il peut le faire, car il s'en trouve suffisamment à la porte prêts à prendre la place de celui qui veut s'écarter. Il est probable que personne ne voudrait se retirer volontairement. Ceux qui s'éloignent croient habituellement être réellement agréables au Seigneur en faisant ce pas, qu'ils ont reçu une nouvelle lumière que les autres ne possèdent pas, et que, pour eux, attendre que le reste saisisse, empêcherait tellement leurs progrès qu'ils pourraient être trop tard et qu'ils doivent par conséquent se dépêcher d'aller de l'avant. Comme il est nécessaire à chacun de porter continuellement ses regards vers le Seigneur! „Attends-toi à l'Eternel et il dirigera tes pas", est toujours vrai pour tous les saints de Dieu.

Nous pourrions mentionner beaucoup d'autres incidents au cours de la période de la moisson mais ce ne serait que rappeler de tristes souvenirs. Pour le bien de plusieurs qui sont maintenant quelque peu perplexes nous nous en rapportons à des expériences plus récentes. Dans la *Tour de Garde* du mois d'août 1920 parut un article: „Le Parvis — Type et Antitype". Ce sujet est présenté d'une façon claire, logique et scripturale. Vers la même époque, certains changements furent suggérés dans le texte des „Figures du Tabernacle". Rien de tout cela ne portait atteinte à la question doctrinale. Une étude plus soigneuse, avec l'augmentation graduelle de la lumière venue au temps convenable, rendit plus compréhensibles nombre de points peu impor-

* Il va sans dire que nous avons des exemples analogues dans la langue française. — *Trad.*

tants qui furent présentés avec toutes raisons pour le faire. La plupart des amis ont été grandement aidés par ces élucidations et beaucoup ont écrit ou exprimé leur appréciation. Il y en a comparativement peu qui ont éprouvé de la difficulté à saisir les changements. La majorité ne s'est pas tourmentée, se rendant compte que ce n'était pas une question doctrinale et que beaucoup sans doute avaient affermi leur appel et leur élection et étaient passés dans le Royaume sans avoir pu expliquer ces points avant d'avoir atteint l'autre côté. Ils étaient sans doute heureux de ce que leur salut ne dépendait pas de leur capacité de comprendre tous les détails des types du Tabernacle, ou ce qui venait en premier: la justification ou la consécration. Ils savaient qu'ils s'étaient consacrés complètement, qu'ils avaient été agréés et se hâtaient d'avancer dans la formation du caractère. Aussi longtemps qu'ils étaient dans cette condition d'admission, ils étaient trop occupés pour s'arrêter à discuter sur ce qui s'était passé. Ils faisaient usage de la connaissance qu'ils pouvaient obtenir, en recherchaient toujours davantage, sachant bien que la connaissance parfaite appartient à l'avenir. — 1 Cor. 13: 12.

Ceux qui n'ont pu voir clair là-dessus se sont mis considérablement en peine, se sont torturés par une espèce de crainte, inquiets de savoir s'ils n'avaient pas failli en quelque point, si le Seigneur leur accorderait la compréhension, ou encore si le Seigneur avait permis que la Société fasse un léger écart pour éprouver la loyauté de l'Eglise, ce qui pourrait être une des grandes épreuves qui „séduiraient les élus mêmes, s'il était possible". Ils désirent servir le Seigneur mais sont perplexes. Nous offrons quelques suggestions qui en ont souvent aidé plusieurs, priant pour qu'elles puissent encore en secourir d'autres. Notre intention n'est pas de discuter et encore moins de juger comme ayant „abandonné la Vérité" celui qui ne pourrait voir ces choses clairement. Nous ne savons pas et nous ne prétendons pas connaître. Tout le monde peut se tromper. Nous nous souvenons de l'expérience de Pierre devant l'Eglise d'Antioche (Gal. 2: 11). Et quoi des apôtres qui, après avoir tous déclaré leur loyauté au Maître, le renièrent bientôt après? (Matth. 26: 35). Avaient-ils abandonné la Vérité?

Nous savons tous que nous devons nous consacrer entièrement et être justifiés avant de pouvoir faire des progrès vers le haut appel. Nous n'avons qu'une chose à faire, c'est de nous consacrer; la justification est l'œuvre de Dieu si nous avons la foi. Si nous sommes passés par là, quelle importance particulière y a-t-il de savoir ce qui vient en premier? La principale chose est: Sommes-nous dans la course? Comme il serait agréable à l'adversaire de nous faire rebrousser chemin jusqu'à la porte et gaspiller notre temps pour chercher à nous rendre compte de la manière dont nous sommes entrés! Si nous pouvons voir clair sur ce sujet, soyons reconnaissants, si non, ne nous chagrinons pas. Cela ne nuira en aucun sens à notre position actuelle vis-à-vis du Seigneur à moins que nous ne permettions à cette pensée de nous tourmenter, de nous rendre critiques à l'égard des autres ou n'amoindrisse notre intérêt dans la course. „Attendons-nous à l'Eternel" et, tôt ou tard, il l'éclaircira. Personne qui se soit entièrement et fidèlement attendu à l'Eternel n'a jamais été et ne pourra jamais être trompé au point de s'égarer. Un nuage passager, un manque temporaire de complète compréhension peut être permis pour éprouver la ténacité de notre foi, mais il est certain que le Seigneur enverra bientôt une plus grande bénédiction. Notons les exemples d'Abraham, de Jacob, de Joseph, de Daniel et d'autres, même dans les affaires ordinaires de la vie. Ce sont là des exemples pour notre encouragement. Ecoutez la promesse réconfortante: „A celui qui vaincra, je donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône." (Apoc. 3: 21). Vaincre en quoi? Dans une foi entière en Lui et dans sa capacité de diriger son œuvre.

S'il paraît quelque chose dans la *Tour de Garde* que les lecteurs ne peuvent comprendre tout de suite, qu'ils comparent soigneusement avec les Ecritures, notant les expressions de l'article, et suspendent ensuite leur décision jusqu'à ce qu'ils aient eu le temps d'y réfléchir. Mettez-la de côté, reprenez-la à l'occasion et examinez-la à nouveau.

Quelqu'un critiquait frère Russell sur sa manière de diriger la *Tour de Garde*. Il écouta attentivement puis répondit en substance: „Je crois que le Seigneur est capable de diriger son œuvre sans moi mais, puisqu'il m'a placé ici et m'a confié une certaine responsabilité, je m'efforcerai de satisfaire cette confiance au mieux de ma capacité selon qu'il me donnera la lumière. S'il voulait mettre la responsabilité sur un autre, il pourrait facilement me déplacer en quelques minutes et en établir un autre, et je serai le dernier à murmurer ou à me plaindre. S'il voulait vous mettre à la tête, je ne dirais pas un mot, mais serais disposé à collaborer de toutes mes forces, car je désirerais encore par dessus tout être à son service, petit ou grand".

Le point le plus en danger est le cœur. Il est très nécessaire que chaque saint garde son cœur plus que toute autre chose. Permettre à l'amertume, à la crainte, au doute ou à la négligence d'y entrer peut être fatal à la nouvelle créature.

Ceci ne veut pas dire que le Seigneur ne peut pas permettre que certains exposés ou expressions imparfaits ou même des vues incomplètes soient présentés dans la *Tour de Garde*. Il travaille encore avec des instruments imparfaits et a toujours agi de cette manière pendant toute la moisson, mais tôt ou tard la lumière brillera, plus resplendissante, de même que le soleil paraît plus lumineux après le passage d'un nuage. Nous pouvons être certains qu'il ne laissera pas subsister quoique ce soit qui puisse réellement faire trébucher ses petits. Il a promis que rien ne les enlèverait de sa main forte, aimante, protectrice. Nous suggérons à ceux qui peuvent encore éprouver de la difficulté pour un des articles mentionnés précédemment de demander la sagesse promise en Jacques 1: 5 et de les relire ensuite soigneusement. Si le doute persiste, ne vous mettez pas en peine. Suivez la suggestion de l'apôtre en Hébreux 6: 1—3. „Et le Dieu de paix vous sanctifiera entièrement."

TOURNÉE DES FRÈRES PÈLERINS

de la Tour de Garde Société de Bibles et de Traités et des frères envoyés par celle-ci au mois de Juin 1922.

Frère Delannoy:

Du 1er au 16 juin Strasbourg; du 17 au 20 juin Paris

Frère Germann:

Jeudi,	1er juin	Strasbourg		Samedi,	17 „	Wissembourg
Vendredi,	2 „	Leipzig	Réunion générale	Dimanche,	18 „	Mulhouse
Samedi,	3 „	„		„	18 „	Colmar
Dimanche,	4 „	„		Lundi,	19 „	Conf. publ.
Lundi,	5 „	„		Mardi,	20 „	Strasbourg
Mardi,	6 „	„		Mercredi,	21 „	Sarrebruck
Mercredi,	7 „	Sarrebruck		Jeudi,	22 „	Völklingen
Jeudi,	8 „	Völklingen		Vendredi,	23 „	Sarrebruck
Vendredi,	9 „	Sarrebruck		Samedi,	24 „	Conf. publ.
Samedi,	10 „	Conf. publ.		Dimanche,	25 „	Sarrebruck
Dimanche,	11 „	„ „		Lundi,	26 „	Sulzbach
Lundi,	12 „	Sulzbach		Mardi,	27 „	Neunkirchen
Mardi,	13 „	Neunkirchen		Mercredi,	28 „	Sarrebruck
Mercredi,	14 „	Sarrebruck		Jeudi,	29 „	Völklingen
Jeudi,	15 „	Völklingen		Vendredi,	30 „	Sarrebruck
Vendredi,	16 „	Sarrebruck				

Frère Scheibel:

Dimanche,	4 juin	Strasbourg	Dimanche,	18 juin	Sarrebruck
„	4 „	Colmar	Lundi,	19 „	Sulzbach
Mardi,	6 „	Strasbourg	Mardi,	20 „	Neunkirchen
Mercredi,	7 „	Wissembourg	Mercredi,	21 „	Petersbach
Jeudi,	8 „	Strasbourg	Jeudi,	22 „	Brumath
Vendredi,	9 „	Ste Marie aux Mines	Vendredi,	23 „	Bischwiller
Samedi,	10 „	Wissembourg	Samedi,	24 „	Wissembourg
Vendredi,	16 „	Bischwiller	Dimanche,	25 „	Strasbourg
Samedi,	17 „	„	Lundi,	26 „	Brumath

Frère Eicher:

Du 12 au 15 juin Mulhouse (Photo-Drame), du 20 au 23 juin Colmar (Photo-Drame) 25 juin Colmar.

Frère Schüpfer:

Jeudi,	1 juin	Neuveville	Mardi,	20 juin	Neuchâtel
Mardi,	6 „	Neuchâtel	Mercredi,	21 „	Bienne
Mercredi,	7 „	Bienne	Jeudi,	22 „	Genève
Jeudi,	8 „	Genève	Vendredi,	23 „	„
Vendredi,	9 „	„	Samedi,	24 „	Vevey
Dimanche,	11 „	Prêles	Dimanche,	25 „	„
Mardi,	13 „	Neuchâtel	„	25 „	Genève
Mercredi,	14 „	Bienne	Mardi,	27 „	Neuchâtel
Dimanche,	18 „	Bienne	Mercredi,	28 „	Bienne

Frère Meylan:

Jeudi,	2 juin	Genève	Mercredi,	21 juin	Calonne-Ricouart
Samedi,	3 „	Montreux	Jeudi,	22 „	Liévin
Dimanche,	4 „	Vevey	Vendredi,	23 „	Lens
Mardi,	6 au	Oyonnax	Samedi,	24 „	Hénin-Liétard
Lundi,	12 juin		Dimanche,	25 „	Conf. publ.
Vendredi,	16 „	Genève	Lundi,	26 „	Sin-le-Noble
Dimanche,	18 „	Paris	Mardi,	27 „	Denain
Lundi,	19 „		Mercredi,	28 „	Hargicourt -
Mardi,	20 „	Roubaix	Vendredi,	30 „	Genève

Imprimerie de la Tour de Garde Soc. coop., Berne (Suisse)